SUJET: l'image de l'étranger dans la presse française aux XIXe et XXe siècles.

« La presse est le miroir de l'opinion publique. » déclare Walter Lippmann, un écrivain et journaliste américain du Xxe siècle. Cette phrase illustre bien le lien puissant qui unit le peuple et la presse. Cet énoncé donne toutefois plus de pouvoirs au peuple, la relation est asymétrique. En effet, quelque soit l'époque où le lieu, il suffit de lire la presse la plus vendue d'un pays pour en connaître les mœurs et l'avis générale. Les opinions majoritaires s'y reflètent comme dans un miroir, car la presse en adoptant l'avis générale est sûre de se vendre et de prospérer.n toutefois cette citation n'illustre qu'une partie de la vérité. En effet, la relation entre la presse et le peuple ne s'est réduit pas à l'influence du peuple sur la presse. La presse a en fait beaucoup de pouvoirs sur le peuple. Si elle est influencée, elle influence aussi. Ainsi, elle est capable de créer et d'enraciner des clichés de partager des idées fausses, de fabriquer des illusions qui sont diffusées et prise pour la vérité. Les presses les plus lues ont la réputation, souvent infindée, d'être objectives et de dire la vérité. Ainsi, la presse est un outil très puissant pour influencer l'opinion des peuples. La presse est a double tranchant : elle peut instruire ou rendre ignorant, elle peut oppresser ou libérer la parole. Cela s'applique plus particulièrement à la question de l'étranger dans la presse française au XIXe et Xxe siècle. Par image, il faut entendre la représentation de l'étranger, qui peut être objective mais qui est souvent clichée, voire stéréotypée. L'image peut aussi faire référence aux documents visuels relayés dans les médias, comme les caricatures qui sont littéralement des images qui traduisent une vision peu nuancée de l'étranger. L'étranger est une personne qui se définit par la négation, l'opposition ; c'est celui qui n'a pas la nationalité du pays dans lequel il réside. La notion d'étranger prends sens au XIXe siècle avec la création des nations et donc des nationalités. Le mot devient alors de plus en plus utilisé dans la presse. Quand on s'intéresse à l'image de l'étranger dans la presse française, on essentialise la figure de l'étranger. En effet, ce n'est pas *un* étranger, ce qui ferait référence à une personne indéterminée ? Ce ne sont pas non plus *les* étrangers*,* ce qui ferait référence à la pluralité des étrangers et à la variété de leurs expériences. Enfin, la presse dans ce sujet renvoie au média papier visant à distribuer des informations aux français. C'est un support de diffusion des informations. Il peut être de tout bord politique et aborder plein de sujets différents. C'est un média qui peut permettre de s'informer mais il peut aussi être source de désinformation. Enfin, il peut être censuré par le pouvoir en place. Ainsi, souvent, la façon dont les étrangers sont perçus dépend de la presse. On peut alors se demander pourquoi la presse française de 1848 à 1986 influence-t-elle les Français quant à leur représentation de l'étranger et de la place qu'il occupe dans la société française. Tout d'abord, cela s'explique par le fait que la presse française est un outil d'information : les lecteurs s'attendent à y lire la vérité, ainsi la presse peut être un outil qui permet la rencontre des l'étranger, de façon positive. Or on y trouve aussi de la désinformations et la diffusion de la haine, ce qui entraîne des changements de perceptions chez les Français. Donc, la lecture de la presse n'est pas neutre ; l'étranger diffère d'un journal à l'autre et d'une époque à l'autre.

Entrent dans le sujet les "étrangers de l'intérieur" comme les Juifs, les Tsiganes, les provinciaux, etc.

I- La presse française est un outil d'information : les lecteurs s'attendent à y lire la vérité, ainsi la presse peut être un outil qui permet la rencontre des l'étranger, de façon positive

A) Des médias qui donne une image positives des étrangers

Au début du XIXe siècle, les étrangers ne sont pas beaucoup représentés dans les médias : ils sont peu nombreux et n'intéressent pas particulièrement les français. Les étrangers sont alors des aristocrates venus parfaire leur éducation en France, ou alors des travailleurs saisonniers ou encore des ouvriers. Ainsi, s'ils sont représentés dans les médias, c'est généralement des façon positive ou neutre. Dans *Le petit journal illustré,* en 1908, les piqueteurs belges sont dépeints de façon neutre, ils sont dessinés comme une famille française, seule la description permet de savoir qu'ils sont étrangers. Cette représentation montre l'étranger comme une figure neutre.

B) Des médias qui mettent en avant l'humanité de l'étranger et sa situation souvent difficile

En 1939, la France fait face à une arrivée massive d'étranger espagnol fuyant la dictature et la répression de Franco. C'est la retirada. Près d'un demi million d'espagnols passent la frontière pour trouver refuge en France. Toutefois, la France n'est pas préparée à accueillir autant de personnes, l'accueil de ces étrangers se fait de façon précipité et les Espagnols sont placés dans des camps où les conditions de vie sont difficiles. Toutefois, dans la presse, on peut voir un mouvement de solidarité envers ces étrangers, poussant les Français à la compassion. Ainsi, on peut lire dans *La dépêche du centre* du dimanche 5 mars 1939 : « Deux charmantes fillettes, les mains tout encombrées de violette, s'avancent vers Monsieur le préfet, et c'est par ce souhait de bienvenue que les réfugiés espagnols du centre d'hébergement de la Guerche accueille le représentants du gouvernement qui vendredi matin leur a rendu visite. ». Les réfugiés espagnols sont représentés par de charmantes fillettes reconnaissantes : ce sont des étrangers inoffensifs et agréables.

II- La désinformations et la diffusion de la haine dans la presse, entraînant des changements de perceptions chez les Français

A) Des médias qui diffusent de la haine

Le cas le plus connu quand on parle de propagation de la haine dans la presse est sans aucun doute celui de l'affaire Dreyfus. Cet officier français, juif et alsacien, est victime de la violence que peut engendrer la presse. Dreyfus est accusé en 1894 d'être un espion à la solde de l'Allemagne ; cette accusation est motivé par le fait qu'il est juif et alsacien, ce qui fait de lui un double ennemi de l'intérieur. Il est condamné en 1895, et la presse française, alors particulièrement antisémite enfonce l'officier. Ainsi, des journaux comme *Psst… !, La parole libre* ou encore *Le grelot*, de nombreuses caricatures circulent représentant Dreyfus affublés de toutes les caractéristiques physiques prêtées aux juifs comme le gros nez crochus par exemple, et vendant des informations aux allemands.

B) Des médias qui diffusent des clichés

La première et la seconde guerre mondiale sont l'occasion pour la presse française de propager des clichés sur l'armée coloniale, alors qualifiée de « force noire » et « force jaune ». Les soldats étrangers d'origine africaine souffrent particulièrement des clichés véhiculés par la presse : ils sont dépeint comme une race guerrière, une troupe d'élite. Ainsi, ils sont populaires aux yeux des Français, mais restent animalisés, essencialisés et à l'issu des guerres restent une figure de l'étranger sans obtenir la nationalité du pays pour lequel ils se sont battus.

Il existe plusieurs types de presse: d'opinion (politisée, la majorité des médias), informative (très rare), caricaturiste/satyrique (ex. Le Canard Enchainé)?

III- La lecture de la presse n'est pas neutre ; l'étranger diffère d'un journal à l'autre et d'une époque à l'autre

A) La presse coloniale ; le clichés de l'autre d'outre-mer

La France à l'instar de nombreuses autres pays européens est un pays colonisateurs. Elle possède au XIXe siècle, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, l'Afrique occidentale française, l'Afrique équatoriale française et l'Indochine, ainsi que des régions en Asie et enfin la Guyane, les Antilles encore la Polynésie française. La colonisation de ses territoires est reporté dans la presse qui agit comme un explorateur pour son lectorat. La description des peuples qui vivent sur les territoires colonisés à la curiosité des Français. Les colonisateurs sont également dépeint comme ceux apportant la connaissance à un peuple primitif : « le petit nombre des indigènes occupant quelques parties du territoire sont dans un état social, grossier et barbares. Les tribus ne parlent pas le même langage. Leurs traditions sont mal connues, si ce n'est par l'or coutume de l'anthropophagie. Cependant, les efforts généreux et persévérant de nos missionnaires sont parvenus à adoucir les mœurs de quelques unes, leur donner des notions de morale et de justice. » peut on lire dans le moniteur de la Nouvelle-Calédonie, du 28 août 1870. Les étrangers des régions d'Outre-mer sont décrit dans le meme temps comme des barbares, des sauvages, des bons sauvages… les clichés sont encouragés et exacerbés pour garder l'attention du lectorat.

B) Le choix d'un type d'étranger qui intéresse le plus la foule, les étrangers d'origine nord-africaine

L'étranger le plus médiatisé et le plus mis en avant est celui d'origine nord africaine. Il fait beaucoup parler, car c'est celui, aux yeux des Français, qui s'intègre le moins. Ainsi, la France exacerbe le sentiment d'être envahi par ces étrangers. On peut alors lire dans le journal *Le peuple* du 17 janvier 1931 : « « la rue Harvey , dans ce coin de Paris, est un vrai morceau d'Afrique : à la tombée du jour, quand les usines de sucre aiment sur le pavé leur équipe, elles s'empli d'un grouillement d'hommes bistrés et résonne roquement arabe. ». Le journal dépeint les étrangers comme imposant leur culture et leurs manières dans Paris. L'étranger Nord-africain est aussi victime de clichés : « Aujourd'hui, qui surine les passants aux confins de La Vilette, et qui pique jusqu'au foie la même feignasse au boulot ? C'est Ahmed ben Mohamed, importé à grand frais du désert africain. ». Voilà ce qu'on peut lire dans le journal *L'œuvre* en 1925. L'étranger ici n'est pas le bienvenu, il s'impose, lui et sa culture et n'essaye pas de

s'intégrer. Le journal donne une vision de l'étranger en accord avec la xénophobie qui s'installe en France dans la France du début de Xxe siècle.

Les Français appréhendent l'étranger à travers le journal. En outre, ormis dans les grandes villes, les Français n'ont pas souvent l'occasion de côtoyer des étrangers. Ainsi, c'est dans la presse qu'ils apprennent ce que font les étrangers, leurs mœurs et leurs comportements. La presse comble une curiosité à leur égard tout en créant cette curiosité. C'est particulièrement vrai dans le cas de la presse coloniale. Mais la presse peut également créer de la méfiance voir même de la haine envers les étrangers. La presse française de 1848 à 1986 influence les Français quant à leur représentation de l'étranger et de la place qu'il occupe dans la société française car c'est un média reconnu et extrêmement répandu que les Français considèrent comme un outil fiable pour se renseigner.

Sources :

- DEMOUGIN Laure, *L'empire de la presse,* 2021
- LONDRES Albert, *Le petit Parisien,* 25 août 1926
- DE LA FOUCHARDIERE Georges *L'œuvre,* 1925,
- *Le peuple,* 17 janvier 1931
- *Voilà* (revue), juin 1938
- *Le Figaro,* 4 juillet 1974
- *L'Ouest-Éclair,* 13 février 1918
- *Psst…* ! Du 23 juillet 1898
- *La libre parole,* le 21 novembre 1894
- *Le grelot ,* du 11 novembre 1894
- *La dépêche du centre*, du Dimanche 5 mars 1939
- *Le petit journal illustré,* du 28 juin 1908